

































































# CINQ-MARS

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES ADIEUX

Fare thee well, and if for ever,  
Still for ever fare thee well.

LORD BYRON.

Adieu ! et, si c'est pour toujours,  
pour toujours encore adieu...

Connaissez-vous cette contrée que l'on a surnommée le jardin de la France, ce pays où l'on respire un air si pur dans des plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve ? Si vous avez traversé, dans les mois d'été, la belle Touraine, vous

























































agréables hommes du monde, et notre destin portait que nous fussions l'un à l'autre; car, si vous n'eussiez été qu'un homme ordinaire, je vous aurais pris à mon service, à quelque prix que c'eût été; mais, puisque Dieu vous a fait naître un grand roi, il fallait bien que je fusse à vous. » Ah! grand homme! tu l'avais bien dit, s'écria Bassompierre, les larmes aux yeux, et peut-être un peu animé par les fréquentes rasades qu'il se versait : « *Quand vous m'aurez perdu, vous connaîtrez ce que je valais.* »

Pendant cette sortie, les différents personnages de la table avaient pris des attitudes diverses, selon leurs rôles dans les affaires publiques. L'un des Italiens affectait de causer et de rire tout bas avec la jeune fille de la maréchale; l'autre prenait soin du vieux abbé sourd, qui, mettant une main derrière son oreille pour mieux entendre, était le seul qui eût l'air attentif; Cinq-Mars avait repris sa distraction mélancolique après avoir lancé le maréchal, comme on regarde ailleurs après avoir jeté une





























qu'il s'arrêta. Il était seul en avant de Grandchamp et de sa petite escorte et ne descendit point de cheval ; mais s'approchant du mur de manière à y coller sa botte, il souleva la jalousie d'une fenêtre du rez-de-chaussée, faite en forme de herse, comme on en voit encore dans quelques vieux bâtiments.

Il était alors plus de minuit, et la lune s'était cachée. Tout autre que le maître de la maison n'eût jamais su trouver son chemin par une obscurité si grande. Les tours et les toits ne formaient qu'une masse noire qui se détachait à peine sur le ciel un peu plus transparent ; aucune lumière ne brillait dans toute la maison endormie. Cinq-Mars, caché sous un chapeau à larges bords et un grand manteau, attendait avec anxiété.

Qu'attendait-il ? Qu'était-il venu chercher ? un mot d'une voix qui se fit entendre très bas derrière la croisée :

— Est-ce vous, monsieur de Cinq-Mars ?

— Hélas ! qui serait-ce ? Qui revien-



qu'on me crût morte; que dis-je ? j'ai presque souhaité des révolutions ! J'aurais peut-être bû le coup qui m'eût ôté mon rang, comme j'ai remercié Dieu lorsque mon père fut renversé; mais la cour s'étonne, la reine me demande; nos rêves sont évanonis, Henri; notre sommeil a été trop long; réveillons-nous avec courage. Ne songez plus à ces deux belles années : oubliez tout pour ne plus vous souvenir que de notre grande résolution; n'avez qu'une seule pensée, soyez ambitieux... ambitieux pour moi...

— Faut-il donc oublier tout, ô Marie ! dit Cinq-Mars avec douceur.

Elle hésita...

— Oui, tout ce que j'ai oublié moi-même, reprit-elle. Puis un instant après, elle continua avec vivacité :

— Oui, oubliez nos jours heureux, nos longues soirées et même nos promenades de l'étang et du bois; mais souvenez-vous de l'avenir; partez. Votre père était maréchal, soyez plus, connétable, prince. Partez, vous êtes jeune, noble, riche, brave, aimé...







Cependant le cheval noir ne cessait de piaffer et de s'agiter en hennissant; son maître inquiet lui permit de partir au galop, et bientôt ils furent rendus dans la ville de Tours, que les clochers de Saint-Gatien annonçaient de loin.

Le vieux Grandchamp, non sans murmurer, avait attendu son jeune seigneur, et gronda de voir qu'il ne voulait pas se coucher. Toute l'escorte partit, et cinq jours après entra dans la vieille cité de Loudun en Poitou, silencieusement et sans événement.

## CHAPITRE II

### LA RUE

Je m'avançais d'un pas pénible  
et mal assuré vers le but de ce  
couvoi tragique.

CH. NODIER, *Smarra*.

Ce règne dont nous vous voulons peindre quelques années, règne de faiblesse qui fut comme une éclipse de la couronne



































































































































lèvres pures que jamais lèvre humaine n'osa effleurer. Etre angélique, j'étais seul à partager les secrets du Seigneur, ou plutôt l'unique secret de la pureté de ton âme; je t'unissais à ton Créateur, qui venait de descendre aussi dans mon sein. Hymen ineffable dont l'Eternel fut le prêtre lui-même, vous étiez seul permis entre la Vierge et le Pasteur; la seule volupté de chacun de nous fut de voir une éternité de bonheur commencer pour l'autre, et de respirer ensemble les parfums du ciel, de prêter déjà l'oreille à ses concerts, et d'être sûrs que nos âmes dévoilées à Dieu seul et à nous étaient dignes de l'adorer ensemble.

« Quel scrupule pèse encore sur ton âme, ô ma sœur? Ne crois-tu pas que j'aie rendu un culte trop grand à ta vertu? Crains-tu qu'une si pure admiration ne m'ait détourné de celle du Seigneur?...

Houmain en était là quand la porte par laquelle étaient sortis les témoins s'ouvrit tout à coup. Les juges, inquiets,





































mâles qui le regardaient avec une avidité triste et lui faisaient signe de continuer. Il n'osa pas descendre, et se remit à la fenêtre en tremblant.

— Oh ! je vois le père Lactance et le père Barré qui enfoncent eux-mêmes d'autres morceaux de bois qui lui serrent les jambes. Oh ! comme il est pâle ! il a l'air de prier Dieu ; mais voilà sa tête qui tombe en arrière comme s'il mourait. Ah ! ôtez-moi de là...

Et il tomba dans les bras du jeune avocat, de M. du Lude et de Cinq-Mars, qui s'étaient approchés pour le soutenir.

— *Deus stetit in synagoga deorum : in medio autem Deus dijudicat...*, chantèrent des voix fortes et nazillardes qui sortaient de cette petite fenêtre ; elles continuèrent longtemps un plain-chant de psaumes entrecoupé par des coups de marteau, ouvrage infernal qui marquait la mesure des chants célestes. On aurait pu se croire près de l'ancre d'un forgeron ; mais les coups étaient sourds et faisaient bien sentir que l'enclume était le corps d'un homme.

































trouva en effet les trois autres serviteurs qui l'attendaient. Malgré la pluie et le vent, il monta à cheval et fut bientôt sur la grand'route avec son escorte, ayant pris le galop pour ne pas être poursuivi.

A peine sorti de Loudun, le sable du chemin, sillonné par de profondes ornières que l'eau remplissait entièrement, le força de ralentir le pas. La pluie continuait à tomber par torrents, et son manteau était presque traversé. Il en sentit un plus épais recouvrir ses épaules ; c'était encore son vieux valet de chambre qui l'approchait et lui donnait ces soins maternels.

— Eh bien, Grandchamp, à présent que nous voilà hors de cette bagarre, dis-moi donc comment tu t'es trouvé là, dit Cinq-Mars, quand je t'avais ordonné de rester chez l'abbé. — Parbleu ! monsieur, répondit d'un air grondeur le vieux serviteur, croyez-vous que je vous obéisse plus qu'à M. le Maréchal ? Quand feu mon maître me disait de rester dans sa tente et qu'il me voyait der-



















bien bas; quand elle se verra tout à coup en possession de tout son avenir, et qu'elle mesurera d'un coup d'œil sûr le chemin qu'il me faut faire; quand elle entendra, autour d'elle, prononcer des serments semblables aux miens par des voix qui n'auraient qu'un mot à dire pour me perdre et détruire celui qu'elle attend pour son mari, pour son seigneur, ah! insensé que j'ai été! elle verra toute sa folie et s'irritera de la mienne.

C'était ainsi que le plus grand malheur de l'amour, le doute, commençait à déchirer son cœur malade; il sentait son sang brûlé se porter à la tête et l'appesantir; souvent il tombait sur le cou de son cheval ralenti, et un demi-sommeil accablait ses yeux; les sapins noirs qui bordaient la route lui paraissaient de gigantesques cadavres qui passaient à ses côtés; il vit ou crut voir la même femme vêtue de noir qu'il avait montrée à Grandchamp s'approcher de lui jusqu'à toucher les crins de son cheval, tirer son manteau, et s'enfuir en ricanant; le sable de la route lui parut une



































































































arrêter Puy-Laurens, qui est à lui; qu'il le fasse cacher, ou bien le Cardinal le mettra aussi à la Bastille.

Tandis que le serviteur trahissait ainsi son maître, le maître ne restait pas en arrière et trahissait le serviteur. Son amour-propre et un reste de respect pour les choses de l'Église le faisaient souffrir à l'idée de voir le méprisable agent couvert du même chapeau qui était une couronne pour lui, et assis aussi haut que lui-même, à cela près de l'emploi passager de ministre. Parlant donc à demi-voix au maréchal d'Estrées :

— Il n'est pas nécessaire, lui dit-il, de persécuter plus longtemps Urbain VIII en faveur de ce capucin que vous voyez là-bas; c'est bien assez que Sa Majesté ait daigné le nommer au cardinalat, nous concevons les répugnances de Sa Sainteté à couvrir ce mendiant de la pourpre romaine.

Puis, passant de cette idée aux choses générales :

— Je ne sais vraiment pas ce qui peut refroidir le Saint-Père à notre



tinences si fréquentes, qu'il y avait eu deux affaires assez désagréables dans Bordeaux. Il y avait quatre ans, le duc d'Épernon, alors gouverneur de la Guyenne, suivi de tous ses gentilshommes et de ses troupes, le rencontrant au milieu de son clergé dans une procession, l'appela insolent et lui donna deux coups de canne très vigoureux ; sur quoi l'archevêque l'excommunia ; et tout récemment encore, malgré cette leçon, il avait eu une querelle avec le maréchal de Vitry, dont il avait reçu *vingt coups de canne ou de bâton, comme il vous plaira*, écrivait le Cardinal-duc au cardinal de La Valette, *et je crois qu'il veut remplir la France d'excommuniés*. En effet, il excommunia encore le bâton du maréchal, se souvenant qu'autrefois le pape avait forcé le duc d'Épernon à lui demander pardon ; mais Vitry, qui avait fait assassiner le maréchal d'Ancre, était trop bien en cour pour cela, et l'archevêque fut battu et de plus grondé par le ministre.

M. d'Estrées pensa donc avec assez de



















































































et d'une perpétuelle agitation du cœur. Las de retourner sans cesse en lui-même les combinaisons d'événements qu'il souhaitait et celles qu'il avait à redouter; las d'appliquer à des probabilités tout ce que sa tête avait de force pour les calculs, d'appeler à son secours tout ce que son éducation lui avait fait apprendre de la vie des hommes illustres pour le rapprocher de sa situation présente; accablé de ses regrets, de ses songes, des prédictions, des chimères, des craintes et de tout ce monde imaginaire dans lequel il avait vécu pendant son voyage solitaire, il respira en se trouvant jeté dans un monde réel presque aussi bruyant, et le sentiment de deux dangers véritables rendit à son sang la circulation, et la jeunesse à tout son être.

Depuis la scène nocturne de son auberge près de Loudun, il n'avait pu reprendre assez d'empire sur son esprit pour s'occuper d'autre chose que de ses chères et douloureuses pensées; et une sorte de consommation s'emparait déjà de lui, lorsque heureusement il arriva















































Cette figure douce, ces traits enfantins, se couvrirent de la pourpre de la fureur; ces yeux bleus lancèrent des éclairs, et, en disant: De l'argent, à moi! va-t'en, imbécile! le jeune homme donna sur la joue de l'Espagnol un bruyant soufflet. Celui-ci, sans hésiter, tira un long poignard de sa poitrine, et, saisissant le bras du Français, crut le lui plonger facilement dans le cœur: mais, leste et vigoureux, l'adolescent lui prit lui-même le bras droit, et, l'élevant avec force au-dessus de sa tête, le ramena avec le fer sur celle de l'Espagnol frémissant de rage.

— Eh! eh! eh! doucement, Olivier! Olivier! crièrent de toutes parts ses camarades accourant: il y a assez d'Espagnols par terre.

Et ils désarmèrent l'officier ennemi.

— Que ferons-nous de cet enragé? disait l'un.

— Je n'en voudrais pas pour mon valet de chambre, répondait l'autre.

— Il mérite d'être pendu, disait un troisième; mais, ma foi, messieurs, nous









































































vante l'infanterie! c'est le cheval. Ce n'est certainement point l'homme qui; une fois lancé, n'y fait guère plus qu'une botte de foin. Qui est-ce qui fait bien des actions que l'on admire! c'est encore le cheval! Et quelquefois son maître voudrait être bien loin, qu'il se trouve malgré lui victorieux et récompensé, tandis que le pauvre animal n'y gagne que des coups. Qui est-ce qui gagne des prix à la course? c'est le cheval, qui ne soupe guère mieux qu'à l'ordinaire, tandis que son maître met l'or dans sa poche, et il est envié de ses amis et considéré de tous les seigneurs comme s'il avait couru lui-même. Qui est-ce qui chasse le chevreuil et qui n'en met pas un pauvre petit morceau sous sa dent? c'est encore le cheval! tandis qu'il arrive quelquefois qu'on le mange lui-même, ce pauvre animal; et, dans une campagne avec M. le maréchal, il m'est arrivé... Mais qu'avez-vous donc, monsieur le marquis? vous pâlissez...

— Serre-moi la jambe avec quelque chose, un mouchoir, une courroie, ou ce





















































































































































l'homme qui nous sourit; laisse-moi mourir le premier.

VI. Car si je voyais ton sang, je craindrais de verser des larmes indignes du Seigneur notre Dieu.

VII. Or Protas lui répondit ces paroles :

VIII. Mon frère, il est juste que je périsse après toi, car j'ai plus d'années et des forces plus grandes pour te voir souffrir.

IX. Mais les sénateurs et le peuple grinçaient des dents contre eux.

X. Et, les soldats les ayant frappés, leurs têtes tombèrent ensemble sur la même pierre.

XI. Or c'est en ce lieu même que le bienheureux saint Ambroise trouva la cendre des deux martyrs, qui rendit la vue à un aveugle.

— Eh bien, dit Cinq-Mars en regardant son ami lorsqu'il eut fini, que répondez-vous à cela?

— La volonté de Dieu soit faite; mais nous ne devons pas la sonder.



























































Ou monsieur de La Rivière vient avec un simple compliment de parole et une confession de faute déguisée, ou il vient avec charge de découvrir une partie de ce qui a esté fait.

Si le premier, le Roi doit *ajouter foi* (ou le témoigner) à ce qu'il dit, et répondre qu'il pardonne volontiers à Monsieur. et que M. de La Rivière luy rapporte ce qu'il a sur la conscience, qu'il n'en doit pas estre en peine :

Si le second, il doit encore lui tesmoigner de croire que tout ce qu'il dit est tout. et répondre : « Ce que vous venez de découvrir me surprend et ne me surprend pas.

« Il me surprend. parce que je n'eusse pas attendu ce nouveau tesmoignage de manque d'affection de mon Frère. Il ne me surprend pas, parce que M. le Grand, estant pris, s'enquiert fort si on ne l'accuse point d'intelligence avec Monsieur.

« Monsieur de La Rivière, je vous parleray franchement : ceux qui ont donné ces mauvais conseils à mon Frère ne doivent rien attendre de moi, que la rigueur de la justice : pour mon Frère, s'il me découvre tout ce qu'il a fait sans réserve, il recevra des effets de ma bonté. comme il en a déjà reçu plusieurs fois par le passé. »

Quelle instance que La Rivière fasse d'avoir promesse d'un pardon général, sans obligation de découvrir tout ce qui s'est passé, le Roy demeurera dans sa dernière réponse, luy disant qu'il ne voudroit pas luy-mesme le conseiller de faire plus que Dieu, qui requiert un vrai re-









































